



HAL
open science

C'est quoi un ami ?

Pascale Gossin

► **To cite this version:**

Pascale Gossin. C'est quoi un ami ?. Les Cahiers pédagogiques. Coll. hors-série numériques, 2017, 538, pp.30-31. hal-03826128

HAL Id: hal-03826128

<https://hal.science/hal-03826128>

Submitted on 19 Feb 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

C'est quoi un ami ?

La parole est donnée à une classe d'élèves de CE1.

Les programmes d'enseignement datés de 2015 ouvrent une large place aux activités réflexives, à la construction identitaire de l'élève. La série d'attentats subie par le pays a incité le Ministère de l'Éducation Nationale à donner aux enseignants les moyens de renforcer l'enseignement moral et civique et ceci tout au long de la scolarité. Les contenus et les modalités de mise en œuvre de cet enseignement se déclinent dans un document qui traverse tous les niveaux d'enseignement (de la maternelle au lycée). Le débat philosophique s'avère être l'un des outils préconisés. Comment arriver à impulser, conduire et fédérer une discussion chez les élèves ? Une professeure des écoles stagiaire a souhaité donner la parole aux enfants de sa classe. Son objectif est de faire vivre à des élèves de CE1 des débats philosophiques afin de nourrir leur réflexion, de les accompagner progressivement vers une discussion affinée. Elle souhaite faire en sorte qu'ils se découvrent et s'ouvrent aux autres. Alain Trouvé (2003) affirme qu' : « *Il semble qu'il ne soit jamais trop tôt pour apprendre, sinon à philosopher, du moins à réfléchir sur des notions philosophiques ou à partir de questions de nature philosophique.* » (Gabrielli, 2003, p. 21). Les jeunes enfants disposent d'une forte spontanéité, ils s'étonnent et s'ouvrent au monde. Leur curiosité est vive. Ils ne souffrent pas d'auto censure et posent de ce fait des questions avec authenticité et sincérité. C'est la lecture d'albums de littérature de jeunesse contemporains qui a été à l'origine de la démarche impulsée par la professeure. Dans le cadre de sa formation, elle a mesuré la richesse de cette littérature destinée au jeune public. Elle voulait partager avec sa classe les idées qui animent ces livres. La littérature de jeunesse est apparue comme un outil relevant de l'évidence pour la professeure stagiaire : les albums (parce que brefs et percutants) allaient étayer les débats. « *La littérature de jeunesse n'est-elle pas une ruse de la raison, qui charme en jouant avec les émotions, les plaisirs et les excitations de son petit lecteur pour le faire grandir et rendre son expérience du monde plus intelligible ?* » interrogent Nathalie Prince et Chirouter Edwige (2016)¹. La grande qualité de la production éditoriale française donne aux enseignants une matière première riche et originale qui permet d'impulser la réflexion.

¹ Argumentaire du colloque intitulé *Les lumières de la fiction* .
http://www.fabula.org/actualites/les-lumieres-de-la-fiction-litterature-de-jeunesse-et-philosophie-avec-les-enfants_74961.php

L'album, de par sa forme et sa densité, fournit aux lecteurs des images et du texte, mais aussi une mise en page riche de sens. Le graphisme retenu, la police de caractères sont autant d'outils significatifs. Les auteurs et illustrateurs abordent tous les sujets, sans tabous : sexualité, religion, argent, violence, mort, justice ... Les titres s'avèrent d'ailleurs parfois explicites : *La dictature des petites couettes* (Green, 2014), *Le plus grand roi de rois* (Battut, 2007), *Tous à poil* (Franek, 2011) ... Le fait d'utiliser l'album a l'avantage de conduire à une dépersonnalisation de la discussion, ce qui permet de dépasser le vécu personnel pour tendre vers une vision plus abstraite du thème abordé. Ce mouvement du concret vers l'abstrait constitue une forme de démarche philosophique.

Nous décrivons ici la démarche retenue par cette professeure et les résultats obtenus.

Exemple d'une mise en œuvre

1. Quels sont les objectifs ?

« À travers ces ateliers destinés à une classe de CE1, je souhaite que les élèves expérimentent certains aspects de la philosophie. Tout d'abord sa gratuité, puisque rien n'oblige à philosopher, il n'y a pas d'obligation, simplement le désir de rechercher la vérité. Les élèves pourront l'expérimenter, puisque la philosophie ne sera pas évaluée comme discipline en tant que telle. De plus, je souhaite laisser aux élèves un certain espace de liberté, ils ne seront pas obligés par exemple de participer au débat (de parler), ils auront également le choix d'écrire ou non dans leur carnet de philosophie. Les ateliers philo seront également l'occasion pour les élèves de découvrir la multiplicité des points de vue et de faire l'expérience de l'altérité en se confrontant à la pensée de leurs camarades, qui diffère plus ou moins de la leur. Enfin, les élèves pourront découvrir la démarche de questionnement propre à la philosophie, l'objectif est qu'ils comprennent qu'en philosophie il n'a jamais de réponse figée ou de débat clos, mais que celui-ci peut se poursuivre, car il reste toujours des aspects qui n'ont pas été pris en considération. » Il est surprenant et louable, de la part d'une jeune professeure de retenir comme critères d'activités la liberté et la gratuité. Se lancer dans le débat philosophique, c'est aussi faire confiance dans l'appétence, le goût et la compétence des élèves, même tout jeunes, à nourrir la discussion. La professeure souhaite également guider sa classe vers le vrai. *« Rechercher la vérité »* dit-elle. Elle ne mesure vraisemblablement pas les limites éthiques et philosophiques de cet objectif. La professeure des écoles est convaincue que travailler régulièrement sur des thèmes philosophiques par la lecture d'albums et la discussion amène progressivement tous les élèves à entrer dans une pensée philosophique. *« Tous n'en seront*

pas au même point, mais ceux qui peinaient à entrer dans la discussion pourront être entraînés par la dynamique du groupe et par les projets menés en classe pour que finalement chacun s'implique à sa mesure dans le travail philosophique. »

2. Organisation des ateliers philo

La classe est assise en cercle fermé, afin que tous se voient. Une salle de classe vide permet de changer de cadre. Ce changement de lieu marque la distinction entre ces ateliers philo et les autres activités menées en classe. L'atelier philo propose des questions et non de thèmes, à savoir « *c'est quoi un ami?* » et non pas « *l'amitié* ». Lors de la toute première séance, j'ai explicité l'objet de la séquence : « *Nous allons faire de la philosophie.* » Les élèves ne connaissaient pas ce mot. Il a fallu préciser quels seraient les outils et les moyens utilisés : « *Nous n'avons pas de stylos, pas de crayons, ni de règle, qu'allons-nous utiliser pour faire de la philosophie ?* ». Il a fallu définir le terme : « *La philosophie, c'est penser avec sa tête, dire ce que l'on pense avec sa bouche et écouter ce que les autres disent avec les oreilles.* ». Chaque séance dure entre 30 et 45 minutes. Il ne s'agit ni de couper net à une discussion animée ni faire faire perdurer un débat devenu stérile. Les jeunes élèves ne disposent pas encore d'une longue capacité d'écoute. Idéalement, les ateliers philo devraient se dérouler en demi-classe afin que tous puissent s'investir. Des règles assez strictes sont instaurées et rappelées chaque début de séance, afin que l'atelier se déroule au mieux :

- Seul celui qui détient le bâton de parole peut s'exprimer.
- Les élèves peuvent intervenir autant qu'ils le souhaitent, mais ceux qui parlent le moins sont prioritaires.
- Il n'y a pas de mauvaise réponse
- On peut répéter ce qu'un camarade a dit si on le souhaite. C'est une façon de signifier que l'on partage un avis
- Les élèves peuvent garder le silence.
- Si un élève perturbe, il est exclu de la discussion au bout de trois rappels

L'album comme inducteur

L'inducteur (l'album dans notre cas) est nécessaire, mais la séance ne débute jamais directement par sa lecture, afin de laisser les élèves qui le souhaitent exprimer leurs premières idées sur la question. Les supports ne sont pas présentés comme des réponses à la question posée, mais comme des outils pour continuer à réfléchir ensemble, comme vecteur qui provoque de nouveaux questionnements.

Le rôle du professeur

La professeure explicite son rôle, présente les règles spécifiques à cette pratique et explique qu'il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses aux questions posées. Cette absence de jugement, d'évaluation notée surprend les élèves, même au CE1. Le professeur est un médiateur qui intervient lorsque la parole ne circule plus ou tourne en rond. L'animateur est alors là pour relancer la discussion. Cela peut prendre différentes formes :

- demander à un élève d'explicitier ou de justifier son propos :
« Tu as dit que ... Pourquoi penses-tu ça ? »
- reformuler une idée émise par un élève et demander l'avis de l'ensemble du groupe :
« Y. dit que ..., qu'en pensez-vous ? »
- reformuler deux idées opposées exprimées indépendamment par deux élèves pour enclencher un nouveau débat
- s'appuyer sur l'inducteur pour s'interroger et interroger le groupe
- poser une nouvelle question pour faire progresser la discussion

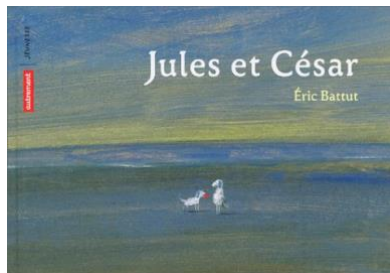
La professeure doit rester le plus possible dans le questionnement. La formulation des questions et des propos doit être la plus neutre possible. Comme l'affirme Agnès Pautard : « *L'enseignant est garant du cadre, accompagnateur et médiateur. Il sera tout à la fois présent dans son identité d'humain, d'adulte, d'enseignant et de citoyen.* » (Tozzi & Gabrielli, 2003, p. 121). Le professeur doit aussi s'effacer pour laisser place à la parole de l'élève.

La synthèse, à l'issue du débat, est importante, car elle oblige les élèves à dépasser leurs expériences personnelles. « *Alors, finalement, à quoi ça sert un ami ?* » L'on invite ainsi les élèves à prendre en compte tout ce qu'ils viennent d'entendre et d'échanger, afin d'entrer progressivement dans une discussion philosophique. Il semble normal qu'il faille un certain

temps aux élèves pour dépasser les poncifs et parvenir à une réflexion plus aboutie. Le temps de l'atelier étant limité, il serait dommage de n'accorder qu'une seule séance à un sujet, alors même que les élèves commencent à l'appivoiser. Une seconde séance sera l'occasion de revenir sur les propos tenus par les élèves, cela me permettra de valoriser leur parole. Ce sera l'occasion d'approfondir le thème en examinant d'autres aspects qui n'ont pas été abordés la première fois ou qui n'ont été qu'effleurés.

3. Le corpus :

Deux albums écrits et illustrés par Eric Battut ont été sélectionnés pour constituer le corpus. Apparemment simples voire simplistes, ils ont l'avantage de receler d'indices, tant imagés que verbaux qui conduisent à une compréhension fine de l'histoire.



Battut, E. (2003). *Jules et César*. Paris: Autrement jeunesse.

Jules et César sont les protagonistes d'une improbable histoire d'amitié dans la mesure où elle se construit sur une relation initiale du type dominant/dominé. Cet ouvrage pose plusieurs questions qui peuvent être proposées aux élèves pour lancer ou alimenter la discussion : Peut-on être heureux sans amis ? A t-on besoin d'un ami ? Comment devient-on amis ? Que font les amis ensemble ? Comment sait-on qu'une personne est notre ami ?



Battut, É. (2009). *Veux-tu être mon ami ?* Paris: Didier jeunesse.

Sur la forme du conte en randonnée, une souris part à la recherche d'amitié. Finalement, c'est l'éléphant, vert de peur, qui répond à la demande. Lorsque rassuré, il retrouve sa couleur originelle, la petite souris s'aperçoit que c'est l'animal le plus différent d'elle qui devient son ami.

Cet album aborde une situation que tous ont déjà vécue : le fait de se trouver seul et d'essayer de se rapprocher de quelqu'un. De plus, cet album permet également d'aborder le thème de la différence : faut-il se ressembler pour être ami ?

4. Mise en œuvre, sur le thème de l'amitié

Les amitiés enfantines sont très intenses, voire orageuses. Les rebondissements sont permanents et les sentiments excessifs. Jalousie, vénération, besoin de fusion, déception, tristesse se mêlent. En tant qu'adultes, nous pouvons être amenés à nous demander si des amitiés sans cesse rompues et renouées sont de véritables amitiés, mais ce serait une erreur que de vouloir calquer notre vision d'adulte sur les relations enfantines. Les enfants qui vivent ces fortes émotions ont parfois du mal à les comprendre, l'atelier philo constitue donc une bonne occasion de mettre des mots sur ces sentiments. L'avantage de ce thème est qu'il est proche du vécu des enfants, ils sont confrontés à cela tous les jours en venant à l'école, avec les enfants de leur quartier, au club sportif, etc. C'est pourquoi cet atelier peut être proposé pour débiter les discussions philosophiques à l'école. Le premier enjeu de ce thème sera de dépersonnaliser la discussion, le fait que les élèves soient familiers de ce thème est aussi un inconvénient, leur premier réflexe sera de parler d'eux, de leurs propres relations d'amitié. Si l'échange en reste à ce stade, il n'y aura rien de philosophique, il s'agira d'une simple discussion, un échange de vécus, or ce n'est pas l'objectif visé.

Séance 1 :

Pour lancer le débat, nous faisons émerger les représentations initiales.

« C'est quoi un ami ? »

D. : Un ami quand on s'ennuie on peut lui demander de jouer avec nous.

M. : Un ami ça sert à jouer et bavarder ensemble.

C. : Un ami on peut compter sur lui, on peut lui dire des secrets, il ne va pas répéter aux autres.

Wy.: Un ami, on peut le protéger des autres aussi.

Wi. : Un ami, on peut jouer avec lui et l'inviter à son anniversaire, on peut se créer quelque chose (construire quelque chose), on peut jouer à la piscine, on peut dormir ensemble.

J. : Un ami si on ne sait pas lire ou écrire, il peut nous aider.

So. : Un ami peut nous aider à écrire.

Dans un premier temps, les élèves ont tendance à parler d'actes, plutôt que de sentiments. Un ami est celui avec lequel on joue, on rigole, on s'amuse. Ces affirmations sont exprimées de nombreuses fois. Au fur et à mesure, les sentiments liés à la relation d'amitié apparaissent : un ami, sur lequel on peut compter et qui ne nous laissera pas seul, c'est aussi celui à qui on peut se confier et dire des secrets, enfin les élèves expriment l'idée qu'avec un ami, il est possible d'apprendre.

Pour nourrir le débat, on lit l'album *Jules et César* d'Eric Battut. Nous évoquons également Aristote. La question posée aux élèves est la suivante :

« César, au début de l'histoire est seul. Est-ce qu'il est heureux ? Le philosophe Aristote pense que sans amis, on ne peut pas être heureux, qu'en pensez-vous ? »

My. : On ne peut pas être heureux sans ami, parce qu'on ne peut pas jouer ou alors tout seul et c'est nul.

C. : Je pense que les amis ça sert à faire des activités, on ne peut pas être heureux sans amis parce qu'on s'ennuie

S.: Je peux mieux jouer avec des amis, j'ai besoin de quelqu'un pour trouver un jeu.

Professeure : Quand est-ce que Jules et César deviennent amis ?

I. : Au début ils ne sont pas amis, César ne connaissait pas Jules. Ils sont devenus amis parce qu'ils font beaucoup de choses ensemble.

Professeure : C'est intéressant ce que tu dis, alors il faut connaître l'autre pour être amis ?

E. : Oui, il vaut mieux le connaître si on veut lui parler

M. : Un ami on peut voir dans ses yeux s'il peut être notre ami.

Wi. : Les amis ça ne s'embête pas, ça ne se tape pas. Quelques fois, on se dispute mais on est encore amis comme Mathis et moi.

My. : Ce n'est pas un vrai ami s'il te laisse seul.

D.: Un vrai ami c'est quelqu'un qui reste avec toi et te fait de cadeaux.

K. : Un ami on peut compter sur lui, lui dire des secrets.

Wi. : Un ami ça sert à faire confiance.

L'objectif est atteint, les élèves n'évoquent plus leur vécu personnel et tiennent des propos qui tendent de plus en plus vers l'abstraction, la notion de jeu est peu à peu abandonnée pour évoquer d'autres aspects qui leur semblent plus importants, la confiance notamment, la relation de proximité que l'on entretient avec un ami. C'est l'avantage de l'utiliser un album, il permet de modifier la focale. Ce n'est plus exclusivement de son cas personnel que l'on réfléchit, on élargit le propos.

Professeure : À quel moment Jules et César deviennent-ils amis ?

C. : Quand Jules était près de la mer, César a eu honte de le laisser seul dans le noir. Je pense que Jules a pardonné César et après ils sont amis.

Il est intéressant de remarquer que si les élèves évoquent des personnages au début de la discussion, ils n'ont aucun mal à basculer dans l'abstrait lorsque l'on ne se réfère plus au livre. Jusqu'à la fin de l'échange, aucun d'eux n'y a fait référence. La technique d'utiliser un album comme déclencheur est atteinte. Les élèves parviennent à entretenir la discussion et à introduire de nouveaux arguments, comme par exemple le fait que devenir amis prend du temps avec les propos de Mathis qui affirme que pour être amis « on joue un an ensemble ».

Synthèse du débat :

Professeure : Alors finalement, c'est quoi un ami ?

St. : Un ami ça sert à parler entre amis, à jouer.

S. : Un ami, je peux lui confier mes secrets, on n'a pas toujours des personnes à qui on peut confier des secrets, les amis c'est gentil entre eux et même si on se dispute après on se réconcilie.

My : Un ami, on peut faire les devoirs avec lui, on peut l'inviter à dormir, on peut se promener avec lui, on peut faire plein de choses avec lui.

Mai. : Un ami, ça sert à l'inviter, à jouer avec lui, à lui faire confiance, à rigoler et discuter avec lui comme ça tu peux le connaître un peu mieux.

So. : Un vrai ami, il reste avec nous.

Si l'on compare les réponses des élèves entre le début et la fin de la séance, on observe une véritable évolution. Si au début de la discussion la notion de jeu était prédominante, elle est ici beaucoup moins présente, seuls 3 élèves en parlent, contre 9 en début de séance. Les élèves sont unanimes sur le fait que l'on peut se disputer avec un ami. À la fin de l'échange, de nouvelles idées apparaissent, notamment celle selon laquelle dans une relation amicale, il faut apprendre à connaître l'autre petit à petit. Sofiane parle de « vrai ami » introduisant donc l'idée qu'il peut y avoir de faux amis.

Nous faisons le pari qu'à l'issue de ces premiers échanges, les enfants vont continuer à réfléchir à cette notion d'amitié, en parler entre eux ou dans leurs foyers. Ce temps de réflexion va enrichir et affiner les débats.

Séance 2 :

La seconde séance débute par le postulat d'un élève.

Professeure : Sofiane nous dit qu'un vrai ami reste avec nous. Quelle est alors la différence entre un vrai ami et un faux ami ? Ou plutôt quelle est la différence entre un ami et un copain ?

E. : Les amis, ça reste plus longtemps avec la personne.

A. : Un copain, ça reste avec un autre copain et ça joue ensemble.

O. : Un copain, on peut jouer tout le temps avec lui, un ami c'est pour toute la vie.

S. : On peut avoir des amis et des copains, on peut préférer l'un au l'autre. Moi si j'ai un ami je peux préférer un ami. Pour moi, c'est un ami que je préfère.

C. : La différence entre copains et ami c'est qu'un copain on joue moins souvent avec lui, parce que l'ami il reste un peu toujours avec nous. Le copain joue un peu moins avec nous.

Malgré plusieurs relances de ma part, les élèves ne parviennent pas à définir réellement ce qui différencie ami et copain, ils mélangent les deux termes. La distinction ne semble pas être claire, même si pour la plupart un ami c'est plus qu'un copain. Les élèves ne parviennent pas à dépasser le critère selon lequel : « un ami on joue plus avec lui » et le répètent à plusieurs reprises. Ils semblent éprouver des difficultés à sortir de cet argument et à en trouver de nouveaux. Certains émettent tout de même l'idée que la relation amicale dure plus longtemps, alors que la relation avec un copain est éphémère. Les élèves mêlent leurs expériences personnelles à leurs propos, ce qui ralentit l'argumentation. Ils ne parviennent pas à prendre de la distance par rapport à leur vécu, c'est pourquoi, j'ai décidé de passer à la lecture de l'album, afin d'apporter un support de discussion supplémentaire et de dépersonnaliser les échanges.

Lecture de l'album *Veux-tu être mon ami ?* D'Eric Battut

Pour cet ouvrage, il a été choisi de s'arrêter sur certaines pages au cours de la lecture, car cela ne gêne pas la compréhension de l'histoire, qui est moins complexe que *Jules et César*.

Professeure : Souris verte dit aux animaux qu'elle rencontre : « *Tu es verte toi aussi, veux-tu être mon ami ?* » (p. 6). Qu'en pensez-vous, est-ce une bonne raison de devenir amis ?

D. : Non ce n'est pas parce qu'il est vert qu'il est ton ami, il peut avoir n'importe quelle couleur tant que c'est un ami. C'est comme moi, je suis blanc mais ça ne fait rien si je demande à quelqu'un qui n'est pas blanc s'il peut être mon ami.

Ma. : Un ami ce n'est pas forcément de ta couleur à toi.

Mai. : Non, imagine si moi je suis noire, ce n'est pas parce que un autre est noir que je vais dire veut tu être mon ami parce que tu es noir.

Professeure : Est-ce qu'on peut être ami avec quelqu'un qui n'aime pas les mêmes choses que nous ?

Wi. : Oui, par exemple, ce n'est pas grave si un garçon demande à une fille d'être son ami.

S. : Je suis amie avec Camille, même si elle n'aime pas la même couleur que moi.

Les élèves développent une dimension intéressante, celle de l'amitié qui fait fi des différences, notamment en ce qui concerne la couleur de peau. On aborde ici la notion de tolérance et d'égalité. L'origine ethnique n'a aucune importance dans une relation d'amitié et les élèves ne l'envisagent absolument pas comme un critère qui justifie l'amitié entre deux personnes. De plus, Sofiane amène l'idée que son camarade n'est « pas obligé » de devenir son ami, il introduit donc la notion de choix : pour qu'il y ait une relation d'amitié, il faut qu'il y ait un choix de part et d'autre. Une amitié ne peut se forcer, il n'y a rien d'obligatoire en amitié.

Professeure : L'éléphant n'a plus du tout peur de souris verte, car ils sont amis, il a dépassé sa peur (p. 10). Est-ce que les amis peuvent nous aider à dépasser nos peurs ?

D. : Un ami peut nous aider à surmonter nos peurs, par exemple, tu as peur d'ouvrir la porte parce qu'il fait noir et ton ami t'aide, tu as plus peur parce que ton ami, il t'a aidé.

I. : Un ami peut t'aider à faire ce que tu n'aimeras pas faire parce que tu as très peur, par exemple moi au parc, j'avais peur de descendre à la barre, mais ensuite je l'ai fait parce que mon amie était avec moi.

C. : Quand on a peur de quelque chose, l'ami il nous encourage pour le faire.

Synthèse et projet

Professeure : Finalement un ami, c'est quelqu'un qui ... ?

M. : Un ami c'est quelqu'un qui nous aime beaucoup et qu'on aime beaucoup.

So. : Un ami, c'est quelqu'un qui joue avec nous et reste avec nous.

Ca. : C'est quelqu'un qu'on encourage beaucoup.

Dans ces échanges, les élèves en reviennent à leurs expériences personnelles et répètent les mêmes idées que celles émises au début de la séance, le concret du jeu, un ami qui se distingue par le temps passé ensemble. Il n'y a pas réellement d'argument nouveau, l'ami qui encourage avait déjà été cité lors de la première séance.

Conclusion :

Ces ateliers philo ont été l'occasion de rencontrer un paradoxe de la littérature : explorer et interroger le réel en passant par la fiction. Au terme de ce travail de recherches, la littérature de jeunesse semble être un terrain fertile pour faire germer la discussion à visée philosophique. En effet, le détour par la fiction permet à l'élève d'entrer plus facilement dans le débat et de prendre du recul par rapport à lui-même. Cette mise à distance de soi est indispensable et c'est lorsque l'énumération des expériences vécues s'efface que les élèves entrent pleinement dans une forme de réflexion philosophique. L'enfant ne naît pas philosophe. Il serait illusoire de prétendre que faire simplement parler un enfant sur un thème dit philosophique suffise à faire de la philosophie. Cette discipline, comme toute autre, requiert un apprentissage. L'enfant doit apprendre à entrer dans un échange, à dépasser la simple expression de son avis personnel pour entrer dans une dimension plus profonde qui tend à la conceptualisation. Il s'agit de jongler entre concret et abstrait pour entrer dans une véritable discussion philosophique. Les élèves doivent comprendre qu'ils sont des sujets pensants, que leur parole est importante et que leur jeune âge n'est pas un obstacle pour aborder des sujets complexes et poser des questions délicates. La philosophie est une découverte de soi et des autres. Découverte de soi, car l'enfant prend conscience qu'il peut penser par lui-même et qu'il a le droit de croire ce qu'il veut. Découverte des autres, car les élèves finissent par comprendre que leurs camarades ont quelque chose à leur apporter, que si leur pensée est différente, elle n'est pas moins importante que la leur. Ils font l'expérience de la pluralité des opinions et découvrent qu'ils peuvent se nourrir de l'expérience d'autrui. Les élèves se construisent petit à petit en tant que sujet pensant, en apprenant à structurer leur pensée, en se reconnaissant dans les propos d'autrui ou encore en s'y opposant. Cette construction requiert du temps et chaque enfant réfléchit à son propre rythme. Il dépend entre autres de la personnalité, de l'expérience scolaire, du contexte familial. Mais la philosophie n'est pas pressée, elle possède ce luxe qu'elle n'est pas encore une discipline d'enseignement à part entière, mais qu'elle touche à plusieurs d'entre elles. Ainsi, elle bénéficie d'un statut particulier : pas de programmes, pas de liste de compétences à acquérir ou d'évaluation. Cela permet à l'élève de se chercher dans un espace particulier où l'enseignant n'attend pas la bonne réponse et où l'enfant possède une grande liberté.

« Mener des ateliers philo en classe m'a appris à faire davantage confiance aux élèves et à les laisser emmener la discussion là où ils le souhaitent. Pour peu qu'on leur fournisse un espace de parole et une certaine liberté, les élèves sont capables de pousser loin la discussion et de nous surprendre par l'authenticité et la profondeur de leur paroles. » remarque la professeure.

Philosopher avec les élèves permet d'entrer dans une autre forme de relation et de les voir différemment. Les élèves savent qu'ils sont écoutés, que leur parole est prise au sérieux et ils se sentent valorisés. Petit à petit, la confiance se développe les élèves osent se livrer et dévoiler une partie de leur intimité. L'enseignant découvre les élèves sous un autre jour, en effet, ce ne sont pas nécessairement les « meilleurs » de la classe qui sont les plus à l'aise en philosophie. De la même manière, les élèves en difficulté peuvent exprimer une pensée d'une très grande richesse. Mais tous les enfants n'aiment pas s'exprimer devant les autres. Certains sont plus en retrait, ils préfèrent écouter ce qui se dit et préserver leur jardin secret.

L'école a pour ambition d'éduquer tous les élèves et d'en faire des citoyens. Si les apprentissages qu'ils font à l'école élémentaire, puis au collège sont essentiels pour devenir des adultes accomplis, il semble également primordial d'apprendre aux élèves à se questionner, à réfléchir par eux-mêmes et à se nourrir de l'expérience d'autrui. La liberté d'expression est au fondement de notre démocratie, l'école doit permettre aux élèves de l'expérimenter et de réaliser à quel point elle est précieuse.

Bibliographie :

Battut, É. (2003). *Jules et César*. Paris, France: Autrement jeunesse.

Battut, É. A. (2005). *Gros et petit*. Paris, France: Autrement jeunesse.

Battut, É. A. (2006). *Deux oiseaux*. Paris, France: Éd. Autrement.

Battut, É. A. (2013). *Veux-tu être mon ami ?* Paris, France: Hachette éducation, DL 2013.

Beguery, J., & Comte-Sponville, A. (2012). *Philosopher à l'école primaire*: Paris, France: Retz.

Chirouter, E. (2007). *Lire, réfléchir et débattre à l'école: la littérature de jeunesse pour aborder des questions philosophiques*. Paris: Hachette Éducation.

Chirouter, E. (2011). *Aborder la philosophie en classe à partir d'albums de jeunesse*. Paris: Hachette éducation.

Chirouter, E. (2015). *L'enfant, la littérature et la philosophie*. Paris: L' Harmattan.

Daniel, M.-F. (1997). *La philosophie et les enfants: les modèles de Lipman et de Dewey*.

Paris: De Boeck : Belin.

Galichet, F. (2004). *Pratiquer la philosophie à l'école: 15 débats pour les enfants du cycle 2 au collège*. Paris, France: Nathan.

Galichet, F. (2007). *La philosophie à l'école*. Toulouse: Éditions Milan.

Gaudin, C. B. et J. (1998). *Le français aujourd'hui n° 123 - Argumenter : enjeux et pratiques*. AFEF.

Golder, C. (1996). *Le développement des discours argumentatifs*. Lausanne, Suisse: Delachaux et Niestlé.

Go, N. (2010). *Pratiquer la philosophie dès l'école primaire pourquoi? Comment?* Paris: Hachette éducation.

Huwart, S., & Noordhoff-Snoeck, P. (2011). *Cercles de parole à partir des contes pour les 5 à 9 ans*. Bruxelles, Belgique: De boeck, DL 2011.

Jouve, V. (1993). *La lecture*. Paris, France: Hachette.

Lalanne, A. (2009). *La philosophie à l'école: une philosophie de l'école*. Paris, France: L'Harmattan.

L'argumentation n'est peut-être pas ce que l'on croit - Patrick Charaudeau. (s. d.). Consulté 21 septembre 2016, à l'adresse <http://www.patrick-charaudeau.com/L-argumentation-n-est-peut-etre.html>

Leleux, C., & Lantier, J. (2010). *Discussions à visée philosophique à partir de contes pour les 5 à 14 ans*. Bruxelles, France: De Boeck.

Ministère de l'Éducation Nationale. (s. d.). Programme d'enseignement moral et civique : lycée. Consulté 22 septembre 2016, à l'adresse http://www.education.gouv.fr/pid25535/bulletin_officiel.html?cid_bo=90158

Ministère de l'Éducation Nationale. (s. d.). Programme d'enseignement moral et civique :

enseignement primaire et collège. Consulté 22 septembre 2016, à l'adresse

http://www.education.gouv.fr/pid25535/bulletin_officiel.html?cid_bo=90243

- Pettier, J.-C., & Lefranc, V. (2006). *Philosopher à l'école*. Paris, France: Delagrave.
- Picard, M. (1986a). *La lecture comme jeu: essai sur la littérature*. Paris, France: Les Éditions de Minuit.
- Picard, M. (1986b). *La lecture comme jeu: essai sur la littérature*. Paris, France: Les Éditions de Minuit.
- Ricœur, P. (1983). *Temps et récit* (Vol. 1–3). Paris, France: Ed. du Seuil.
- Tharrault, P. (2016). *Pratiquer le débat-philo à l'école: cycles 2 et 3*. Paris, France: Retz, DL 2016.
- Tozzi, M. (2001). *L'éveil de la pensée réflexive à l'école primaire*. Paris: Centre national de documentation pédagogique : Hachette.
- Tozzi, M. (2002). *La discussion philosophique à l'école primaire pratiques, formations, recherche*. Montpellier: Centre régional de documentation pédagogique du Languedoc-Roussillon.
- Tozzi, M. (2006). *Débattre à partir des mythes: à l'école et ailleurs*. Lyon, France: Chronique sociale.
- Tozzi, M., & Gabrielli, J.-P. (2003a). *Les activités à visée philosophique en classe: l'émergence d'un genre ?* Rennes, France: CRDP de Bretagne, DL 2003.
- Tozzi, M., & Gabrielli, J.-P. (2003b). *Les activités à visée philosophique en classe: l'émergence d'un genre ?* Rennes, France: CRDP de Bretagne, DL 2003.
- Veille et Analyses de l'ifé. (s. d.). Consulté 28 septembre 2016, à l'adresse <http://ife.ens-lyon.fr/vst/DA/detailsDossier.php?parent=accueil&dossier=108&lang=fr>